

Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1927.

**Nouvelles stations françaises**  
de *Siphylurus lacustris* Eaton [EPHEMERIDAE]

par R. DESPAX.

J. A. LESTAGE a publié, en 1922, un Catalogue des Ephémères de France, où la brièveté des indications de provenance ne démontre que trop clairement l'état lacunaire de nos connaissances relatives à ce groupe si négligé de la faune française.

*Siphylurus* (*Siphonurus*) *lacustris* Eat. y figure à la page 276, sous le n° 45, avec cette unique mention : Savoie (EATON).

Cette indication de provenance remonte à plus de quarante ans ; en 1885, EATON signale cette espèce à Samöens, en Savoie, à une altitude de 695 mètres (2).

Je ne connais aucune nouvelle mention de cette espèce, en France, depuis la publication du Catalogue de LESTAGE.

Au cours de ces dernières années, j'ai constaté la présence de *Siphylurus* en deux nouveaux points du territoire français très éloignés l'un de l'autre et fort distants tous deux de la Haute-Savoie : en Bretagne et dans les Pyrénées.

En Bretagne, j'ai récolté quelques larves de *Siphylurus lacustris*, le 23 avril 1926, dans un petit ruisseau de la forêt de Rennes ; elles se trouvaient, en bordure du courant, dans une petite anse, garnie de végétation aquatique, en compagnie de larves de Trichoptères (Limnophilides et Hydroptilides) et de larves d'un *Nemura*.

Ces larves sont trop exactement conformes à la description et aux figures que donne EATON de la larve de *S. lacustris* (3), pour qu'il puisse y avoir doute sur leur détermination spécifique ; d'autre part les caractéristiques écologiques de la station bretonne sont en parfaite concordance avec les observations de DRENKELFORT (4) sur l'habitat de la larve de cette espèce aux environs de Münster.

Dans les Pyrénées, j'ai rencontré, pour la première fois, le 11 août 1923, des larves de *Siphylurus* dans les eaux du lac d'Orédon (Hautes-Pyrénées, massif du Néouvielle, altitude 1.860 m.). Elles y vivent sur un fond caillouteux, dépourvu de végétation aquatique, se dissimu-

(1) *Ann. Soc. ent. Fr.*, XCI, pp. 273 et sv.

(2) A revisional Monograph of recent Ephemeridae or Mayflies. *Trans. Lin. Soc. London*, 2d ser., III, Zool. [1885], p. 217.

(3) *l. cil.*, p. 215 et pl. 50.

(4) Neue Beiträge zur Kenntnis der Biologie und Anatomie von *Siphylurus lacustris* Eaton. *Zool. Jahr. Abt. f. Anat.*, 1909, XXIX, p. 531.

lant sous les pierrailles en des points où le courant est nul. Ces larves, au même stade de développement que les larves bretonnes, sont de taille légèrement plus petite, mais, à cela près, elles ne présentent aucune particularité morphologique notable qui permette de les distinguer les unes des autres.

Le 20 juillet 1925, j'ai obtenu, au Laboratoire biologique du lac d'Orédon, la métamorphose de ces larves en sub-imagos, sans pouvoir obtenir d'imagos. Mais, le 23 juillet 1926, mon ami le D<sup>r</sup> BOUISSET a capturé à Orédon des imagos de cette espèce qu'il a bien voulu me donner.

Je les rapporte à *Siphylurus lacustris* dont ils présentent tous les caractères de nervation des ailes et de forme des genitalia mâles.

Toutefois il convient de noter que chez eux, l'articulation tibio-tarsienne est peu distincte aux pattes intermédiaires et postérieures et le tarse, à un examen superficiel, paraît composé de quatre articles seulement. EATON ni DRENKELFORT ne signalent ce caractère chez *S. lacustris* adulte; mais le dernier de ces auteurs (1) indique que chez le subimago : « bilden Tibia und erstes Tarsenglied noch ein Ganzes, lassen sich aber sehr gut unterscheiden, da die Tibia bedeutend breiter ist ».

Cette particularité morphologique des *Siphylurus* d'Orédon, due à la persistance chez l'imago d'une disposition subimaginale, l'éthologie de leurs larves, assez différente de celle des larves observées à Rennes, pourraient peut-être caractériser une race locale de *S. lacustris*, mais une étude, basée sur un matériel plus abondant que celui dont je dispose actuellement, serait nécessaire pour l'affirmer.

En tout état de cause, *Siphylurus lacustris*, connu de l'Europe centrale et septentrionale, fait certainement partie de notre faune armoricaine et une forme du même genre, extrêmement voisine de cette espèce, sinon identique, se retrouve dans les Pyrénées françaises, à une altitude relativement élevée.

(1) DRENKELFORT, *l. cit.*, p. 273.